N° 13. — 2me Année Octobre 1931



LE MYSTÈRE

par M. Henri DURVILLE

Nous ne pouvons juger du primitif que par les vestiges qui nous restent de l'art préhistorique et plus commodément, par le seul être qui soit proche tout ensemble de lui et de nous: l'enfant. Pour le primitif comme pour l'enfant, tout est plein de mystère, tout est vivant et conscient. Le phénomène météorologique dont il peut souffrir lui apparaît comme une volonté puissante et déchaînée contre lui. Il l'implore ou l'injurie, de même que l'enfant donne des tapes sur la « méchante commode » ou la « méchante table » qui, trop rudement heurtée, lui a fait une bosse au front.

Une terreur des Forces inconnues est commune à tous les peuples primitifs ou régressés. Elle remonte aux âges mal connus où l'Homme, seul et sans armes dans la Nature, était en butte aux éléments, aux formidables animaux que nous révèle chaque jour plus complètement la géologie. Nous sommes étonnés de savoir que les Indiens de l'Amérique du Nord dansent certaines invocations en vue de faire tomber la pluie. Ils cherchent, par des moyens traditionnels, à se rendre propices les Forces supérieures qui disposent des éléments. Ils savent parfaitement que ces Forces ne sont pas Dieu, le Grand Esprit, l'Etre mystérieux, comme ils l'appellent; ils savent que ces Forces sont en possession d'une partie de sa force et qu'il faut les avoir avec soi.

Que firent de tout temps toutes les religions sinon cela? Dans toutes, même dans les Initiations tout à fait supérieures, nous voyons les Forces élémentales personnifiées par des demi-dieux que le populaire invoque pour faire bénir les biens de la Terre. Nos Rogations sont-elles autre chose qu'une cérémonie romaine rendue au culte du Dieu unique, afin que la pluie et le soleil se produisent en temps utile pour le bien matériel de tous?

Il en va de même pour l'âme des morts. Les primitifs sentent qu'elle demeure autour d'eux en quelque manière et ils commencent par la craindre, avant de chercher à s'en faire une auxiliaire. C'est pourquoi les rites funéraires sont des premiers dont on retrouve des traces dans les monuments des époques les plus reculées. Nous sommes accoutumés à la mort et aux phénomènes qu'elle entraîne chez ceux qui la subissent, mais nous devons imaginer l'épouvante du primitif en présence du premier être qui est demeuré entre ses bras sans regard, sans voix, sans haleine, sans mouvement.

Le corps demeurant sans sépulture, exposé aux intempéries et à la faim des animaux sauvages, le double de ce corps dût se manifester de manière ou d'autre aux survivants qui étaient d'autant plus sensibles à ces phénomènes que leur instinct n'était pas émoussé comme le nôtre par l'habitude de se servir de tous les perfectionnements actuels dont le principal résultat, en nous ôtant des fatigues superflues, a été de nous laisser atrophier maintes sensibilités qui nous servaient dans ces fatigues.

Il est, dans l'état actuel de la science, impossible de se rendre un compte exact des choses qui se passèrent alors. Il est probable que le désincar-

né, en échange des rites qui le libéraient de son corps et qui mettaient son double à l'abri de tout malencontre, donna d'utiles conseils, révéla les secrets du monde caché et que les premiers rites furent enseignés aux humains par ceux qui, de l'autre côté de la tombe, en percevaient le mode et les utilités.

Mais ce sont des suppositions. Ce qui est certain,c'est que les sens conscients ou subconscients du primitif étaient constamment exacerbés par la crainte: crainte du visible et de l'invisible, crainte des fauves dévorants, crainte des éléments aux forces sans limite, crainte aussi de la faim, de la soif, de la nuit pleine d'embûches matérielles et de possibilités occultes. L'homme qui vécut ces heures sinistres était prêt à recevoir, sans critique, n'importe quel conseil, n'importe quel enseignement qui pût développer sa force et son courage.

Ainsi naquit l'observation de ce qui parut d'abord une coïncidence puis reçut force de loi. Ainsi naquirent les sciences en même temps que les religions, appuyées les unes sur les autres, bien loin qu'elles aient à s'exclure les unes les autres. D'une part, l'homme, toujours désireux de conquérir l'espace, s'élança sur la vaste mer au moyen d'une frêle pirogue. Pour ce faire, il chercha et découvrit empiriquement les proportions qui faisaient cette pirogue plus stable à la mer et plus maniable pour l'homme. Mais,d'autre part, sentant bien que cette vaste mer, si vivante et si terrible, était devant lui comme un être vivant, il voulut l'apaiser, l'adoucir, se la rendre favorable. Le sacrifice aux vents et aux flots dût être l'un des premiers que les hommes aient pratiqués. Même à des époques relativement récentes, il y a à peine deux mille ans, Horace rappelle « l'homme au cœur bardé d'un triple airain » qui osa s'élancer sur les flots. Et il y avait des millénaires que des navigateurs avaient suivi cette route!

L'homme actuel, instruit des forces naturelles, a trop tendance à se croire supérieur à elles — tant qu'il ne leur est pas soumis. Mais c'est toujours aux heures de danger qu'il se souvient des rites appris jadis sur quoi l'on peut appuyer sa volonté de réussite.

Il ne sacrifiera plus Iphigénie pour obtenir un vent favorable — dont il peut se passer depuis que la marine marche au moyen de moteurs — mais il se tournera, le cœur plein de trouble et d'espoir, vers les forces bienveillantes qui ne refusent pas leur appui à l'homme, aussitôt qu'il le sollicite.

Plus il aura suivi les traces de ses grands ancêtres, des grands génies de tous les temps, sur la voie initiatique, plus il comprendra qu'il ne peut, par son seul pouvoir, dominer les éléments, se rendre maître de la vie et de la mort. Il saura, à n'en point douter, que les Forces amies,de quelque nom qu'il les appelle, ne se refuseront pas à lui s'il accomplit les actes qui lui ont été commandés. Ces actes, bien qu'on ait voulu le dire, ne sont nullement arbitraires.

Telle ou telle force, que nous imaginons à peine, est sensible à nos désirs, à nos actions, à la condition que nous nous mettions en harmonie avec elle, comme, pour obtenir la communication de l'onde sonore, nous devons mettre au point notre appareil de T. S. F. Il est des corps qui s'harmonisent mieux que d'autres avec certaines Forces, des rythmes, des couleurs, des sons.

C'est de la connaissance de ces concordances qu'est née la magie cérémonielle, empirique d'abord chez les peuples primitifs, qui érigèrent en dogme ce qui leur avait réussi plusieurs fois dans les mêmes circonstances. Mais les autres civilisations ne se contentèrent pas de ces concordances peut-être fortuites. Elles les étudièrent à loisir, en recherchèrent les causes. C'est ainsi que les Initiations, l'Initiation unique, remplacèrent les rituels divers.

Mais ils savaient parfaitement, les initiés de ces civilisations grandioses, que tout n'est pas également bon pour tous les êtres et que la même arme qui sert au chevalier pour défendre le faible, au chirurgien pour expulser le mal, sera une arme de mal et de traîtrise dans les mains du méchant et du félon.

Au début, l'aïeul transmettait à l'un de ses enfants — de préférence à l'aîné — les secrets qui lui avaient été confiés par ses ancêtres, secrets pour vaincre les éléments, secrets pour la chasse et pour la pêche, secrets pour obtenir l'amour et la fécondité. Ces rites ainsi passés de bouche à oreille constituèrent la religion de la famille et c'est pourquoi l'étranger fut d'abord suspect comme s'il voulait et ne pouvait vouloir qu'usurper ces secrets. Il fallut que les religions imposassent les rites d'hospitalité et les devoirs qu'ils créent aussi bien à celui qui reçoit qu'à celui qui est reçu pour vaincre la méfiance instinctive et naturelle devant le nouvel arrivé.

C'est par un motif analogue que les Initiations multiplièrent les épreuves avant de livrer les con-

naissances qu'elles détenaient en secret.Les hauts initiés savaient à quel point il est dans la nature de l'Homme de se servir pour des buts égoïstes, souvent féroces, de ce qu'il a pu acquérir de puissance. Aussi devaient-ils limiter ce qu'ils accordaient de révélations aux preuves qu'il avaient reçues de l'honnêteté, de la charité, du travail et de la compréhension de l'adepte.

Il en est de même de nos jours. L'Initiation, quel que soit son désir de se rendre plus accessible, ne peut s'ouvrir également à tous. Il est nécessaire que chacun fasse ses preuves et démontre, par ses travaux et sa conduite, jusqu'à quel point il est digne de ce qui est refusé à tant d'autres hommes estimables.

La connaissance des Forces spirituelles est le premier échelon de cette instruction spéciale. Il est de toute première nécessité que le futur adepte sache qu'elles existent et qu'elles peuvent, en une certaine mesure et dans une certaine forme, être rendues accessibles au désir et à la volonté de l'homme.

Il faut, ensuite, qu'il apprenne à utiliser les forces naturelles qui servent de moyen d'action extérieure à ces forces sublimes. Le magnétisme est l'une de ces forces et vraisemblablement la plus puissante, quand on arrive à connaître et à pratiquer le magnétisme transcendant — qui est une des formes de la magie.

Ce n'est que lorsqu'il a pénétré toutes ces sciences et qu'il a, en même temps, démontré qu'il était en état de s'en servir, sans intérêt personnel, sans hâte et sans défaillance, selon le rythme nécessaire et dans la mesure où cela est permis que l'élève est admis sur la véritable voie de l'Initiation, la voie secrète qui fut toujours la même depuis les âges les plus lointains.

Ainsi, avec les apports des sciences et de leurs nouvelles applications, se transmet de mains en mains le flambeau de la vie et de la pensée, celui que les Mystères antiques on fait sculpter par Phidias sur le Temple de la Sagesse.

Henri DURVILLE

❧ ❧ ❧

LA MAGIE PRÉHISTORIQUE

par Mme Anne OSMONT

De jour en jour, les fouilles scientifiquement menées nous apportent une nouvelle contribution à l'étude des âges révolus, des premiers âges où l'homme apparut sur la terre, déjà en possession d'un bagage étrangement considérable de notions et de pouvoirs.

Dans le sous-sol de la Dordogne, à des profondeurs qui démontrent, par l'étude des couches superposées du sol, que dix millénaires au moins sont passés depuis, nous trouvons avec stupeur les traces de la primitive humanité et nous ne pouvons manquer d'être surpris de voir que ces primitifs — ils le sont tout au moins par rapport à nous — possédaient déjà des arts et des rites lesquels n'étaient ni sans valeur, ni sans motif.

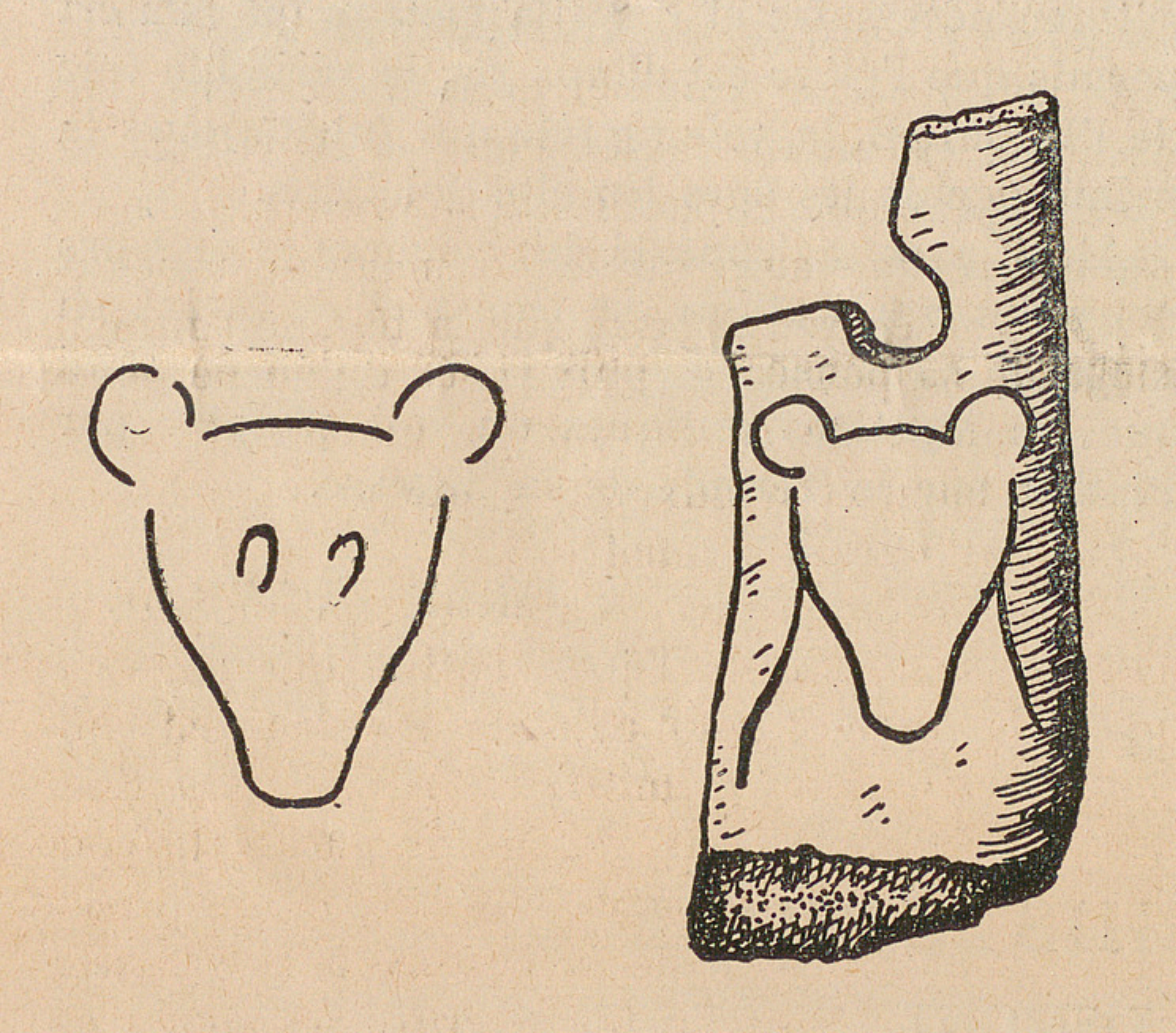
Ce qui nous a d'abord étonnés dans les œuvres de ces hommes, c'est l'étrange perfection de leur art. Les peintures de leurs grottes souterraines sont des images d'animaux, l'ours, l'élan, le cerf, le mammouth saisis dans leurs mouvements coutumiers avec une simplicité, une réalité qui apparentent ces dessins aux meilleures estampes japonaises. En outre, leurs tombes recèlent des bijoux d'un curieux travail, même dans les époques où l'homme n'était pas en possession du feu.

Un fait ressort en premier — du point de vue qui nous occupe — c'est que l'art ne fut pas alors un passe-temps d'oisif, une recherche de dilettante, mais un élément puissamment magique de la vie. De même, le bijou ne fut pas tout d'abord un objet d'ornement, une parure féminine. Il commença par être un talisman, il appartint à l'homme qui s'en servit comme d'un condensateur de forces pour accroître les siennes et diminuer d'autant les forces de son ennemi.

Ces silhouettes d'animaux qui vivent sur les murs, nous les retrouvons sur les armes, aussi nettes, d'un dessin aussi pur et aussi curieux. Mais, ce qui est remarquable, c'est que chaque arme ne porte l'effigie que d'une seule espèce: l'espèce pour qui cette arme doit servir. L'image de l'animal est tracée là comme l'adresse sur une lettre pour bien indiquer à l'arme à qui elle

est destinée et l'empêcher, s'il est possible, de se diriger vers un autre but.

Quant au bijou, il est toujours pris à l'animal tué. Ce sont les griffes et les dents, surtout les dents de l'ours, l'adversaire le plus redoutable, qui composent les bijoux les plus estimés. Cette recherche est basée sur la même donnée que la disposition plus ou moins heureuse des «scalps» à la ceinture de certaines tribus. Ces dépouilles, quelles qu'elles soient, sont imprégnées de la force vitale de celui, homme ou animal, dont elles ont fait partie. Se les adjoindre, les porter sur soi, c'est ajouter leur force à sa force.



Silhouettes animales à usage magique

A gauche, tête d'ours gravée sur les parois de la grotte de Marsoulas (Haute Garonne). — A droite, tête d'ours gravée sur un fragment de bois de renne trouvé dans la grotte de Massat (Ariège).

Il dut même y avoir une pensée d'adaptation. On dut penser avec raison que la dent de l'ours, donnant la force de l'ours à l'homme qui a réussi à le tuer, servira d'autant mieux contre les autres ours que c'est une force semblable à la leur et qui en connaît le fort et le faible — car les ours se battent entre eux, et jusqu'à la mort.

Il fallut des prodiges de patience, au temps où l'homme n'avait pas encore domestiqué le feu et le métal, pour perforer ces dents de fauve et passer dans elles une fibre, un nerf d'animal qui les assemblât autour du cou de leur vainqueur.

De là vient que, tout de suite, les colliers furent une marque d'honneur et de force et que, dès les premiers groupements humains, ils furent accordés par les chefs à ceux qui avaient mérité un admiration spéciale, qui avaient rendu les plus grands services.

Mais l'homme est partout et de tout temps le même. De même que, de nos jours, les marchands de gibier sont la providence des chasseurs maladroits, il y eut des fabricants de fausses dents d'ours pour les faux braves et les malchanceux. Nous devons même supposer que ces artistes jouissaient d'une renommée fort étendue, puisqu'on a trouvé dans leur demeure des coquillages venus des rives de la mer lointaine et qui semblent avoir été donnés, soit en paiement, soit pour la confection d'autres bijoux, ceux-là réservés aux pêcheurs.

Si la magie nous apparaît dans ces œuvres d'un si remarquable travail, elle est facile à discerner dans des objets plus importants par le volume et par l'aspect. Dans les grottes récemment découvertes au Mas d'Azil, on a trouvé une habitation composée de grottes ou plutôt de deux chambres successives, la seconde, d'un accès très difficile, où l'on ne pénètre que par une sorte de fenêtre assez élevée au-dessus du sol, sans autre isuse que sur la première chambre et par conséquent privée de lumière naturelle. Elle devait être éclairée par le jour de la première chambre ou, plus probablement,par des torches de bois résineux dont on retrouve la fumée dans les angles de la pièce.

Le sol est une aire de glaise battue. Au milieu se trouve une effigie d'ours colossal pétri dans la glaise et qui, sculpté avec un réalisme saisissant, semble se rassembler sur lui-même pour se précipiter sur ses ennemis.

Cet ours est l'objet d'une cérémonie d'envoûtement, et il est vraisemblable que des cérémonies de ce genre se pratiquaient à dates fixes, dans les moments où la tribu, le clan, devait partir en guerre contre ces animaux terribles qui étaient le plus grand danger de ce temps.

Les traces de pas sur le sol témoignent, par la disposition des empreintes qui sont tantôt la pointe, tantôt le pied tout entier, mais plus souvent la pointe, que les marches exécutées autour de l'animal fictif étaient une danse rituelle. Par conséquent, elles comportaient une partie musicale dont rien ne nous est resté, mais qui devait ressembler à la musique des danses du même ordre qui sont exécutées par les indigènes de l'Australie et ceux de l'Amérique australe. En Australie, les indigènes exécutent la danse du kangourou avant de partir à la chasse de cet

animal. Dans le film que vient de mettre au jour le marquis de Wavrin, on voit les tribus Jivaros exécuter la danse de l'iguane, grand lézard qui entre pour une très grande part dans l'alimentation de ces peuplades. Ces danses font partie d'une magie fort secrète et ne doivent pas être dansées devant les femmes.

Il en allait de même pour les danses préhistoriques, car, dans les grottes du Mas d'Azil, du moins dans cette grotte à deux chambres dont nous parlons, il n'y a pas d'empreinte de pieds féminins.

Un point extrêmement remarquable, et qui donne à la danse rituelle exécutée autour de l'effigie d'ours toute sa signification, c'est que la statue colossale est blessée de coups d'épieu dans les points où l'animal est accessible à ces armes primitives: au poitrail, à la base du cou, au défaut de la cuisse, partout où l'épieu ne rencontre pas d'os importants et peut faire une blessure mortelle. En certains points de la salle, on voit l'empreinte d'un pied posé sur la pointe des orteils et l'empreinte d'un genou. Certainement, le chasseur s'est accroupi pour l'affût et c'est dans cette position qu'il a lancé son arme.

C'est une ressemblance de plus avec les danses australiennes au cours desquelles le boomerang est jeté contre l'ennemi fictif comme s'il était véritable.

L'attaque de l'ours, les blessures qui sont faites à son image constituent fort exactement la cérémonie de l'envoûtement. Je veux dire que ces blessures sont faites à l'image de la bête avec l'intention bien arrêtée de les lui transmettre à distance, en vue de le tuer ou tout au moins de diminuer sa force, de telle sorte qu'il arrive amoindri à l'inévitable combat.

Pour que l'envoûtement soit plus efficace, les magiciens noirs ont coutume de mêler à la substance de la statuette qui sert à leurs maléfices quelque objet pénétré de la force intérieure de la personne à atteindre. C'est ce qu'ils appellent « établir le contact ». Il apparaît à ceux qui cherchent que cette conception n'était pas étrangère aux chasseurs d'ours de l'époque préhistorique.

En effet, si l'ours dont nous venons de parler est tout entier en terre glaise — il faudrait savoir s'il ne contient aucune partie, dent, os ou fragment d'os, de l'animal redouté — il est d'autres effigies qui se rapprochent davantage du sortilège tel que nous l'ont transmis les sorciers de nos jours.

Ces effigies, qui se trouvent toujours dans des chambres secrètes ou tout au moins fort retirées, sont formées de terre pour le corps, mais la tête est une véritable tête d'ours, fixée au corps par une forte cheville de bois. On a pensé que les sculpteurs, ne se sentant pas assez adroits pour sculpter la tête avaient tourné la difficulté en la remplaçant par une tête réelle.

Tel n'est pas notre sentiment. Il nous paraît, au contraire, que les artistes de cette époque, surtout dans un périmètre aussi restreint, devaient se connaître assez pour se demander de l'aide si quelque impossibilité se présentait. Mais, si nous restons au point de vue magique, le sculpteur a pensé avec sagesse que la tête de l'animal, siège de sa pensée — plus rusée qu'on ne pense — et munie de sa formidable mâchoire, représentait bien, et mieux que toute autre chose, la force de l'ours à combattre.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que le fait de conserver la tête de l'être abattu pour en accaparer la force et pour agir sur les siens est courant chez tous les primitifs et les régressés. Chez les Jivaros dont nous venons de parler, la coutume est de désosser cette tête et, par des préparations appropriées, de la réduire à la grosseur d'une orange, sans lui faire perdre ses signes caractéristiques. Fort loin de là, chez les Dayaks de Bornéo, on garde les têtes des hommes remarquables, amis ou ennemis. Il est même rituel de manger leur chair pour s'assimiler leur substance physique et spirituelle.

Ce n'est point cruauté, car, généralement, les Dayaks sont plutôt végétariens, mais c'est dans les cérémonies pour honorer les morts qu'ils les mangent pour leur faire de leur personne le tombeau le plus honorable, comme font aussi diverses sociétés secrètes du Centre-Afrique.

On le voit, il est bien difficile de nier que les mêmes pensées, les mêmes conceptions sont à l'origine de tous les cultes et que cette origine est beaucoup moins simpliste que l'avait imaginé Dupuis.

Pour comprendre parfaitement la pensée initiale de l'homme à l'égard du Divin, il faudrait que l'Humanité primitive nous ait livré tous ses secrets. Nous sommes encore loin de compte.

Anne OSMONT

✖ ✖ ✖

LES FORCES BÉNÉFIQUES

Pour l'homme d'aujourd'hui, comme pour le primitif, la lutte continue non seulement contre l'ennemi visible mais contre l'ennemi invisible et, surtout contre celui-ci, il est de toute nécessité de faire appel à tout ce qui nous rapproche des Forces spirituelles et qui nous les rend amies et favorables.

Il est quasi impossible au meilleur des hommes de se rapprocher assez du Divin pour pouvoir compter complètement sur sa propre prière, sur l'intervention qu'il demande et qui peut lui faire défaut si sa prière manque de foi et d'ardeur ou si, conscient de sa faiblesse, l'homme n'ose pas l'adresser, telle qu'elle devrait être, au Dieu de toute bonté, qui en a fixé la puissance et, par ses initiés, la formule.

Mais il est écrit que jamais ne sera écarté du chemin de son bonheur l'être de foi véritable et sincère. C'est pourquoi les Forces amies ne refusent jamais leur appui à celui qui les implore avec un cœur pur et des mains pures, surtout quand l'égoïsme, qui est la plaie de ce monde et qui écarte de nous tous les bienfaits que nous pourrions attendre parce qu'il se place toujours entre nous et le divin, quand l'égoïsme, disions-nous, n'en est pas le principal mobile, quand il ne cherche pas à faire de nous le centre absolu de l'Univers.

Certes la prière, l'élan de notre cœur, l'appel de notre sentiment vers l'Absolu sont des moyens qui ont leur efficacité et nous ne devons pas douter de leur puissance. Mais nous devons plus encore, pour obtenir ce que nous souhaitons légitimement, nous mettre dans de telles conditions que nous soyons certains de réussir.

Or quelle condition nous a été mieux exposée que la nécessité de la prière en commun, ou, ce qui revient au même, à la communauté de la prière, d'un élan collectif qui dresse un faisceau de volontés ardentes vers Dieu.

Cet appel fervent et écouté d'un groupe constitue un être collectif — le Kha des initiés osiriens. Cette âme est formée de toutes les forces, de toutes les volontés tendues d'un même essor vers un même but. Et quelle âme est plus magnifique que celle qui a été formée depuis tant de siècles par la Chaîne d'or des adeptes, par cette suite ininterrompue de croyants, de sages, de thaumaturges qui, depuis l'obscure préhistoire, en passant par l'Egypte maternelle, n'ont jamais cessé d'appeler sur la terre le secours des Forces lumineuses.

Depuis des siècles se continue, et le plus souvent dans la même forme, suivant le Rythme élu par les mages de l'antiquité, cet appel qui n'a jamais cessé d'être entendu, d'être exaucé. La Chaîne d'or des adeptes,nous l'avons reconstituée par notre Initiation eudiaque. Nous avons formé, selon les rites antiques, la chaîne qui ne finit point et qui relie sans cesse, de ses incorruptibles anneaux d'or, le monde céleste à notre pénible évolution.

C'est ce qui fait la force et l'immortel espoir de l'Initiation eudiaque. Cette force ne se borne pas à une concentration qu'il faut réaliser soi-même ainsi que le font nos réels adeptes, par des invocations faites à heure fixe et qui dressent vers le ciel, toujours ouvert, toutes les âmes fraternelles. Il existe aussi des objets matériels qui, portés sur soi, groupent les énergies ou, plutôt, apportent l'accumulation de ces énergies vers la personne qui porte cet objet.

Telle est la médaille protectrice de l'*Eudianum*. Souvent, elle a été donnée par des êtres aimant à des personnes qui n'en connaissaient ni la valeur, ni l'importance. Et, cependant, parce que cette médaille qui porte l'insigne de notre Ordre, qui symbolise par sa croix aux bras levés la Nature humaine se tendant vers le Divin de toute la supplication de son cœur, de toute la recherche de son esprit, parce que cette médaille est aimantée, dynamisée par les forces collectives d'un très grand nombre d'adeptes, nous savons, de la manière la plus indéniable, que ceux qui l'ont portée y ont puisé le soulagement de leurs peines, de leurs maux du cœur et du corps; qu'ils y ont puisé des forces nouvelles dans la lutte pour la vie, dans cette lutte puissante où nous serions souvent vaincus si nous ne pouvions avoir recours aux Forces d'en-haut qui nous couvent de leurs ailes de blanche lumière.

Nous savons par des centaines et des centaines de lettres reçues que ce bien obtenu ne fut pas isolé, et c'est ce qui nous confirme dans la certitude où nous sommes que, révélant au monde ce qu'il doit savoir du secret des Initiations antiques, appelant à les connaître tous ceux qui s'en montrent dignes, nous avons fait ce que nous devions, nous avons accompli la tâche la plus haute: nous avons apporté au monde la semence

féconde d'une ère nouvelle de bonheur.

C'est pourquoi nous poursuivons notre œuvre en pleine confiance, sachant qu'elle est droite et utile et que, par elle, les douleurs du cœur, les doutes de l'esprit aussi bien que les maux du corps arriveront à disparaître, apportant l'aurore bénie de la Sérénité.

✠ ✠ ✠

NOTRE COURRIER

Comme nous le disions tout à l'heure, la cohésion des prières, le rapprochement des cœurs font des prodiges dans la guérison de tous les maux, dans l'apaisement de tous les deuils. Aussi recevons-nous de tous les points du monde des lettres qui nous remercient, des lettres qui nous demandent assistance. Et ces dernières nous sont les plus précieuses, puisqu'elles nous fournissent l'occasion d'accomplir plus de bien encore et de mettre sur leur voie ceux qui se croyaient perdus dans l'obscurité d'un âpre destin.

Voici l'un de ces appels auxquels il nous est si doux de répondre par l'effluve attendu de la force spirituelle:

« Cher Maître,

« Je viens à vous pour que vous donniez de la force à ma prière, à ma demande silencieuse, que je demande à Dieu de me rendre journellement et avec foi. Vous si puissant, si bon, aidez-moi dans ce dur labeur qui accable mon cœur de femme, si déprimé, si torturé par l'absence d'une plus belle affection.

« Je laisse à vous mon âme qui garde en elle la confiance et l'espoir en des temps plus heureux, à venir. Merci et reconnaissance, cher Maître, vous qui distribuez la foi, si chère à la vie.

« Votre toute dévouée et respectueuse.» — Mme R.

Ceux qui viennent à nous avec ce désir ferme et passionné de trouver leur route ne sont jamais déçus dans leur demande. Et, cependant, il en est qui crient vers nous du fond de bien cruels et sonores abîmes, telle la lettre suivante:

« J'ai voulu attendre la dernière extrémité de mes luttes morales et matérielles pour vous demander du secours psychique et une intervention des Forces spirituelles que j'appelle à moi depuis de longs mois.

« Sans doute, le chagrin qui me ronge me met en état d'infériorité pour obtenir, seule, le secours ou l'amélioration, sinon la guérison que je viens vous supplier de demander pour moi.

« S'il me faut, spirituellement, me mettre, *à une heure déterminée* par vous, en état de prière, je suis toute prête à me joindre à une action spirituelle que je viens vous prier de diriger vers moi pour éclairer un peu mon horizon moral et matériel.

« Je suis, dès la première heure, une fervente lectrice de votre magnifique revue *Eudia* et des *Forces spirituelles*. Je crois fermement au pouvoir occulte que des âmes de bien et d'élite, telles que la vôtre, peuvent déclencher pour aider leurs semblables dans les grandes épreuves que l'évolution leur impose...» — B. R.

Le résultat de cette infusion de Forces transmises par nous et par les volontés unies de notre groupement est si net que ceux et celles que nous avons tirés de leurs chagrins nous adressent leurs amis et leurs proches quand ils se trouvent dans la dépression physique ou morale qui fait partie des lourdes peines, ou qu'ils sont affligés de quelque cruelle maladie.

« Cher Maître,

« Je viens vous exprimer encore ma gratitude et vous dire mon bonheur! C'est mardi dernier que je suis allée vous voir. Je suis heureuse infiniment de pouvoir vous annoncer la visite de la personne en question pour demain, vendredi, à 1 heure 1/2. Il a cédé tout de suite à ma prière d'aller vous consulter. Il a en vous pleine confiance et vous estime hautement. J'ai foi en l'avenir, et je suis heureuse! »

Ces cris de joie, ce réconfort que nous sommes si pleinement heureux de constater, d'autres nous le demandent encore, mais, déjà, se sentent sur la voie ascendante qui mène à la lumière. Voici une lettre qui date déjà de quelques mois et nous pouvons dire sans orgueil que l'amélioration commencée va toujours s'affirmant jusqu'à la guérison.

« Monsieur et cher Maître,

« Veuillez m'excuser si je me permets de vous appeler ainsi, mais vous avez été si bon pour moi, vous m'avez tellement aidée et soutenue, que, réellement, jamais je ne vous oublierai et que, avant que vous partiez en vacances, je tiens à vous remercier de tout mon cœur, car il a suffi que je vous dise que je souffre pour que, tout de suite, on soit soulagée et même guérie.

« Comme je regrette de ne pas être venue plus tôt vous voir.

«...Cher Monsieur, ce que je pourrai faire pour vous faire plaisir, je le ferai de tout cœur, mais je ne puis pas grand'chose que de vous remercier du plus profond de mon cœur. Vous la possédez, vous, Monsieur, la puissance magique, mais la lumineuse et la bonne qui guérit et console contre d'autres qui emploient la mauvaise. J'ai tellement confiance en vous que réellement je crois que, tôt ou tard, vous arriverez à me sortir de toutes mes peines.

« Pour preuve de la bonté que vous avez eu pour moi: je vous avais dit que j'avais des vertiges; je n'en ai plus, et j'espère que cela continuera. Je vous ai écrit que parfois la force me manquait pour tant de travail; je me sens plus forte et n'ai plus les bras fatigués. Je me sens forte à tout point de vue, et, grâce à vous, je me sens vivre. »

Voici maintenant l'écho touchant d'une guérison:

« Malgré mon silence, ma pensée reconnaissante va vers vous, Monsieur Henri Durville, qui m'avez donné la force de guérir. Je suis complètement rétablie. Croyez à toute ma reconnaissance. » — Mme A.

Ne serons-nous pas reconnaissant nous-même à tant de cœurs qui s'ouvrent à nous, de manière à nous faciliter la tâche que nous avons acceptée,d'être les intermédiaires entre les Forces bienveillantes et tous les êtres qui souffrent dans la vie et qui en cherchent le sens, se croyant perdus dans les ténèbres parce qu'ils n'ont pas encore cherché avec la foi nécessaire la porte qui va s'ouvrir devant leur esprit libéré de peine, pour les conduire sur la voie.

Si nous avons pu leur être utile, notre joie est aussi grande que la leur, puisque nous avons acquis par eux la certitude que nous sommes dans le chemin de la Vérité, du Bien tel que nous devons le faire, tel que nous l'ordonne l'Initiation que nous avons reçue et que nous devons transmettre à tous ceux qui en seront dignes et en accepteront sincèrement les travaux et les préceptes.

* * *

LES LIVRES :

La Voie

Elévation spirituelle et morale
par M. Draganesco

L'œuvre de M. Draganesco contient, sous un faible volume, les plus précieux enseignements. *La Voie* part de constatations sévères mais fondées sur une profonde observation et qui nous démontrent à quel point le monde moderne a besoin d'accomplir une entière évolution, s'il veut se rapprocher du but, du seul but qui mérite d'être poursuivi. Tout y est basé sur la haine, l'ambition et la cupidité, alors que l'évolution doit nous conduire vers la générosité et vers l'amour.

Partant de ce fait, *la Voie* se déroule, montrant le vrai chemin qui peut mener au bonheur en ce monde et à la seule destinée qui soit digne des nations civilisées: un idéal réalisé de justice, de fraternité, de bonheur. Ce qu'il faut connaître, pour atteindre ce but, c'est la loi, la très juste Loi qui base sur notre évolution passée les phases de notre évolution future. C'est-à-dire qui crée les apparentes inégalités de l'existence actuelle sur les mérites et démérites de l'existence ou des existences précédentes.

A quoi bon, puisque tout est provisoire et transitoire sur la terre lui ajouter tant d'importance? Une seule chose est nécessaire: la parfaite évolution de tous les êtres vers la Lumière divine et la parfaite Sérénité.

Tel est le mystère de la destinée et il n'importe pas de le chercher ailleurs. Faisons confiance aux Forces supérieures qui nous dirigent pour le mieux et nous ne tarderons pas d'éprouver que nous avons trouvé enfin ce que d'autres cherchent toute leur vie sans le trouver jamais. Les plaisirs déçoivent, l'argent dessèche le cœur, les honneurs développent une vanité qui stérilise les sentiments élevés. Seul l'accomplissement du devoir, la confiance en la Volonté supérieure qui nous mène, seul le sentiment d'une Justice immanente et éternelle peuvent nous donner, dès ce monde, la paix et la sérénité. Tel est l'enseignement de la *Voie*, l'enseignement de la Sagesse.

(Prix: 8 fr.; port en sus, France: 1 fr. 05, étranger: 2 fr. 70. S'adresser à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît le 1er de chaque mois.

***Abonnement pour* 1931: France et Colonies: 14 fr., étranger: 16 fr.**

***Collection* 1930 (3 nos): 3 fr. 50 (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 85, étranger: 2 fr. 10).**

Prix du no: 1 fr. 25 (par poste, France: 1 fr. 40, étranger: 1 fr. 55).

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.
Téléphone: Danton 88-70.

Henri DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.